

# Un jeune médecin sur trois ne recommencerait pas ses études

## SANTÉ Certains médecins en formation travaillent 60 h / semaine en moyenne

- Une étude réalisée auprès des assistants jette un pavé dans la mare.
- Ils sont épuisés par leur rythme de travail.
- Pour eux, c'est le système de santé, plutôt que les hôpitaux ou les maîtres de stages, qui est à l'origine de leur souffrance.

**N**ous n'avons rien contre nos maîtres de stage, nous savons qu'ils partagent aussi certains points relatifs à des conditions de travail inacceptables. Nous voulons surtout œuvrer avec eux pour changer le système... Le docteur Jérôme Lechien est prudent. Prudent mais, militant dans l'âme, il est déterminé à mettre au jour les dérives de la formation des jeunes médecins. Il vient de lancer avec quelques confrères le « comité interuniversitaire des médecins assistants candidats spécialistes » (Cimacs). Moins pour eux – ils sont en fin de cycle – que pour les suivants. Premier fait d'arme : une vaste enquête adressée aux quelque 6.000 assistants issus de l'ULB, de l'UCLouvain et de l'UCLiège. 1.200 d'entre eux – ils sont candidats généralistes, cardiologues, anesthésistes, pédiatres, urgentistes... – ont accepté de montrer la face cachée d'un des plus beaux métiers du monde...

### Pas assez de soutien

La première donnée est interpellante, presque choquante : aujourd'hui, alors qu'ils ont 7 à 12 ans d'études derrière eux, 36 % des jeunes médecins assurent qu'ils ne referaient pas les mêmes études. En cause, l'encadrement et les conditions de travail, qui se déclinent dans une série de désillusions : un médecin sur cinq estime ne pas être assez soutenu par sa hiérarchie, un sur quatre dit ne pas être suffisamment supervisé dans sa pratique, deux sur trois sont débordés de tâches administratives... Pour achever le tableau, 34 % estiment que leurs conditions de travail sont en désaccord avec leur déontologie professionnelle. « Il faut reconnaître que si on compare avec ce que nos prédécesseurs ont vécu il y a 20 ans, la loi de 2011 a apporté des améliorations. Mais de nombreux abus persistent, on ne peut plus les laisser passer, commente le docteur Jérôme Lechien. Ce qui est dommage c'est que les jeunes vont vers ce métier par volonté d'aider des patients, mais ils se re-

trouvent très vite dans un système qui les use, qui peut les dégoûter de la médecine. Une excellente manière de répondre aux vocations, c'est de faire de la médecine humaine. Mais avec le système actuel qui pousse à la rentabilité, c'est difficile à faire. »

### Une option qui n'en est pas une

La législation actuelle met des balises sur les horaires de travail. En moyenne, un médecin en formation doit travailler 48 h par semaine avec des pics tolérés à 60 h / semaine. En cas de dépassement, le maître de stage doit permettre à son stagiaire de récupérer les heures supplémentaires. Par ailleurs, la législation permet la signature d'une option, d'un « opting-out » dans le jargon professionnel, qui autorise de porter le temps de travail hebdomadaire moyen à 60 h / semaine, avec des pics d'activités tolérées à 72 heures (à récupérer). Cette option est bien une option, donc sa signature est facultative. Or, dans les faits, on constate que 75 % des médecins qui y ont souscrit auraient voulu ne pas le faire... « Cela prouve simplement que, même si elle ne vient pas nécessairement du maître de stage, une pression existe. Pour nous, c'est très clair, la loi n'est que trop souvent pas respectée », dit Jérôme Lechien. Le Cimacs constate aussi, à travers son enquête, que dans 56 % des cas, le temps de travail n'est pas respecté.

« Soit on dépasse allègrement les 48 ou les 60 heures par semaine, soit les heures prestées ne sont pas encodées et c'est donc de la falsification... De plus, pour deux tiers des médecins, les heures supplémentaires ne sont pas rémunérées... C'est tout simplement illégal. »

### Impact négatif sur la consommation d'alcool

Tout ce qui précède a un impact considérable sur la qualité de vie : 74 % estiment que leur rythme de travail a un impact négatif sur leur vie familiale, 80 % identifient des conséquences néfastes pour leur vie sociale, 70 % y voient une raison à leur irritabilité et à leur manque d'empathie, 84 % se sentent privés de loisirs, 88 % sont constamment fatigués, 75 % continuellement stressés... En sortir ? Un médecin sur quatre indique que ce rythme fou a un impact négatif sur sa consommation d'alcool, de tabac, de haschisch, de cocaïne, de somnifères, d'antidouleurs... « Ce que je retiens de ceci, c'est surtout qu'entre la fin des études et le début du stage, la consommation de psychotropes triple chez les jeunes médecins. Il est important d'améliorer les conditions de

travail des jeunes médecins pour éviter qu'ils ne se mettent à consommer des médicaments pour dormir », prévient Jérôme Lechien.

Un enfer ce métier ? « Non, on a tous conscience qu'on fait le plus beau métier du monde, mais on le fait souvent dans les plus mauvaises conditions qui soient. Quand le système vous accorde 10 minutes par patient alors qu'ils ont besoin d'être rassurés, il est tentant de sacrifier ou de simplifier des étapes majeures de la prise en charge pour rentrer dans les créneaux horaires qui nous sont alloués. Au final, la qualité des soins pourrait ne pas être la même. Dans de nombreux cas, on se retrouve esclave d'un système qui fonde la pratique sur la rentabilité et le chiffre. En fait, on pourrait de façon simplifiée incriminer les maîtres de stage ou les hôpitaux mais nous pensons, au Cimacs, que le problème vient de bien plus haut : les économies à tout va dans le secteur des soins de santé ont des répercussions sévères sur le financement des hôpitaux qui, pour garder la tête hors de l'eau, doivent faire plus avec moins de moyens. Les hôpitaux n'ont pas d'autre choix que d'imposer un rythme de travail délétère au personnel soignant, quitte à utiliser de la main-d'œuvre taillable et corvéable à merci, comme les jeunes médecins. » ■

ERIC BURGRAFF

### PATIENTS EN DANGER ?

## 62 %

Un dernier chiffre interpelle : 62 % des assistants estiment avoir déjà eu conscience pendant un stage de ne plus être en état de poser un diagnostic, un acte clinique et d'être un danger pour le patient ! « Après 70 ou 80 heures, comment voulez-vous qu'il n'en soit pas autrement, il arrive que le médecin n'arrive plus à fonctionner de façon optimale car une fatigue physique et psychique s'installe, explique Jérôme Lechien. Cela étant, il ne faut pas penser que tous les jeunes médecins sont un danger pour leurs patients, il faut surtout être conscient que les conditions de travail peuvent être propices à créer des situations moins optimales. Ça fait partie du métier et ça concerne l'ensemble du personnel soignant. C'est un effet pervers des économies dans le système des soins de santé. Le tout commande de réviser fondamentalement la politique actuelle de numerus clausus. »

E.B.